

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.



LES PLAISIRS DE L'HIVER, par ROBIDA



Modes d'hiver

Les bottes fortes pour la chasse au marais sont très portées en ce moment par les élégantes sur nos boulevards...
Vicomtess de Dinerville.

Les canards l'ont bien passé, tire lire lire!

Vite, qu'une société de sauveteurs parisiens se constitue et facilite aux voyageurs les traversées dangereuses!

Exercice de haute voltige
Nouveau genre de sport inventé par MM. les boueurs.

Acte de dévouement signalé sur le boulevard
— Daignez accepter mon bras, madame, je sais nager!

UN REFUGE.

Groupe dessiné d'après nature sur la place de l'Opéra par un correspondant bon nageur. Les infortunés sont restés dix-sept heures bloqués sur cet flot; malgré leurs signaux d'espérance, les secours tardaient à venir. Deux fois ils ont été sur le point de se livrer au cannibalisme; l'arrivée d'une bande de canards sauvages, s'engageant sans défiance dans les marécages du boulevard, a seule empêché la population du refuge de renouveler, en plein Paris, les horreurs du radeau de la Méduse.

LES PLAISIRS DE L'HIVER, par ROBIDA



Effet de brouillard

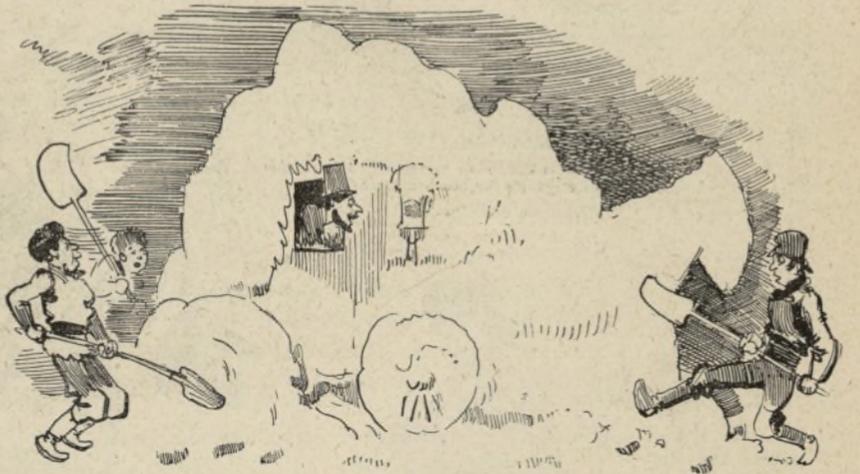
Tout à fait l'apparence d'une scène de carnage, des nez sans propriétaires, des têtes sans corps et des corps sans tête, des jambes qui ne tiennent plus à la terre, des bras détachés et des parapluies aériens.
— Permettez-moi d'allumer une allumette, il me semble approximativement que c'est à M^{me} Olympe Beau-gency que j'ai l'honneur de parler...



— Quel hiver ! je ne sais pas comment ça se fait, tout le monde éternue sur mon passage... Ah ! j'y suis, mes fourrures ont passé l'été dans le poivre !

Jolie perspective pour une première faveur !

— Elle a beau me promettre de doux instants, après quatre heures de cet exercice-là, je serai obligé de louer un commissionnaire pour m'aider à me tordre à ses pieds !



Dernières nouvelles

En déblayant les neiges accumulées dans le quartier des Champs-Élysées, les travailleurs ont découvert un fiacre et son cheval ensevelis, depuis décembre, sous la neige. Au profond étonnement des assistants, un voyageur vivant s'échappa de l'intérieur... il avait vécu cinq longues semaines en buvant l'eau de la bouillotte et en dévorant son cocher.

UNE PASSION DE VINGT-CINQ ANS

On attendait l'express du Havre.

Dans la salle d'attente, tumultueuse et enfiévrée, une petite femme était assise toute ratinée, inquiète et le regard rivé sur la porte de la salle des bagages qui restait obstinément fermée.

Certes, personne ne faisait attention à elle, elle avait un air vieillot et maussade peu intéressant; son petit nez retroussé — charmant sans doute dans sa première jeunesse — produisait un singulier effet, planté au milieu d'un visage couperosé et surmontant une large bouche aux lèvres flasques.

Deux bandeaux bien lustrés voilaient symétriquement son front de chaque côté, comme deux rideaux.

Elle était vêtue très simplement, la taille emprisonnée dans un grand châle à carreaux; — en vérité, elle avait l'air d'une bonne petite vieille.

Au moment où l'horloge marquait cinq heures, l'express annonça son entrée en gare par un grand coup de sifflet.

La petite femme se leva, fit deux pas, puis revint s'asseoir — elle ne tenait plus en place. Ensuite, elle alla se poster immobile à la porte de la salle des bagages, bien droite, se haus-

sant sur la pointe des pieds pour mieux voir; toute rouge au milieu de l'effarement des voyageurs et du va-et-vient des hommes qui portaient de gros colis et la bouscullaient sans pitié.

Mais rien ne pouvait la décourager. Chaque voyageur qui sortait de la salle passait auprès d'elle, affairé, portant une foule de menus bagages, des couvertures traînant après lui dans la poussière de la salle d'attente, des parapluies dont le bout menaçait les passants — mais chaque visage entrevu lui causait un désappointement nouveau.

La foule s'écoulait lentement, elle entra dans la salle et elle n'aperçut qu'un gros homme, de taille très élevée, coiffé d'un chapeau mou à larges ailes, un peu rejeté en arrière, laissant à découvert deux gros yeux roulant à fleur de tête. C'était du reste — avec le menton soigneusement rasé — tout ce qu'on pouvait apercevoir de sa figure envahie par une barbe noire et drue.

La petite femme pâlit.

— Il n'est donc pas venu? murmura-t-elle.

Puis voyant que le gros homme se dirigeait lentement de son côté, un sac de nuit à la main, elle lui demanda bien poliment :

— Monsieur, est-ce que tous les voyageurs venant du Havre sont sortis de la salle ?

— Oui, madame... vous attendiez quelqu'un !... baste ! ça sera pour le train suivant.

Tout en parlant, le voyageur regardait à

droite et à gauche et sondait du regard la profondeur de la salle d'attente.

La petite femme s'en aperçut.

— Vous aussi, lui dit-elle, vous cherchiez quelqu'un ?

— Oui, mais elle n'est pas venue.

Ils firent quelques pas, l'un à côté de l'autre.

Elle ne connaissait pas cet étranger dont la stature l'effrayait un peu, et cependant elle ne lui trouvait pas l'air méchant malgré ses gros yeux, et elle suivait le même chemin que lui, toute petite et comme écrasée par le voisinage du colosse.

— Peut-être a-t-il manqué le paquebot, dit-elle, comme se parlant à elle-même.

— Le paquebot ! dit le gros homme... d'où vient-il donc ?

— D'Amérique.

— Il y avait bien du monde sur le paquebot.

— Vous y étiez ? dit-elle avec joie... L'avez-vous remarqué ? il est brun, des yeux expressifs, une fine moustache et il est grand, presque aussi grand que vous, mais tout mince.

Elle en parlait avec une animation extraordinaire, et comme elle s'aperçut qu'il la regardait, un peu étonné :

— C'est mon fiancé, murmura-t-elle, toute honteuse et en rougissant extraordinairement.

Lui la regarda tout ébahi, et se mordant les lèvres pour ne pas rire.

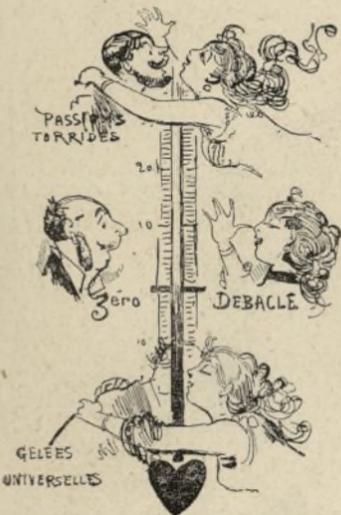
Elle continua très vite, tout essoufflée de marcher à côté de ce gros homme qui faisait des enjambées de géant :

LES PLAISIRS DE L'HIVER, par ROBIDA



Une chute. — Politesses de saison.
— J'espère que Madame n'a rien d'varié?
— Insolent, au contraire!

Sous les ponts. — Avant la débacle.
Une glissade sur la Seine...
Cela n'arrive pas si souvent, on peut bien risquer quelques bleus.



Thermomètre de l'ingénieur Centigrade.
Considérablement perfectionné.



Sur les ponts. — Après.
La débacle de la Seine offre à l'observateur des grandes scènes de la nature des côtés intéressants et pittoresques.



La débacle.
— Horreur!... abomination!... pas rentrée depuis deux jours et deux nuits!!!...
— Mais, le pouvais-je? le pont des Invalides était cassé et on ne passait pas sur les autres!

— Il y a longtemps que nous nous connaissons, bien longtemps... attendez... oh! plus de vingt-cinq ans, ajouta-t-elle comme effrayée du calcul qu'elle venait de faire... Vous comprenez... il était trop pauvre, on n'a pas voulu nous marier... alors il est parti en Amérique pour faire fortune... nous nous étions juré de ne pas nous oublier... et nous nous sommes toujours écrit... j'ai là sa dernière lettre, fit-elle en appuyant la main sur sa poitrine; il m'appelle « ange adoré ».

L'homme eut un sourire en contemplant la bizarre petite femme.

Elle bavardait toujours, grisée par ses propres paroles. Elle comptait si bien revoir aujourd'hui même son cher Henri.

— Henri, dit l'homme pour couper court à ce bavardage, il s'appelle comme moi, votre amoureux.

Au moment de franchir le seuil de la porte, il jeta un dernier coup d'œil autour de lui et murmura :

— Allons, décidément, Lucile n'est pas venue!

— Lucile, répéta-t-elle en levant la tête

— Oui, c'est un joli nom, n'est-ce pas?

— C'est le mien.

Le gros homme se frappa le front.

— Ah ça, voyons, s'écria-t-il, est-ce que ça serait comme dans les comédies; vous savez, au cinquième acte : « — Reconnais-tu ceci? »

« — Ciel! c'est la croix de ma mère! »

« — Mais alors, je suis ton oncle! »

Et il riait de cette sotte plaisanterie!
— Tenez, continua-t-il, en lui montrant une miniature, reconnaissez-vous ceci?
— Mon portrait!!
— Mais, alors, je suis Henri!
— Henri, s'écria-t-elle, en laissant retomber, accablée, ses bras le long de son corps.

Lui la regardait d'un air moqueur; puis il redressa la tête et s'en alla, le gros sans cœur, secoué par un énorme éclat de rire, pendant que la pauvre petite femme restait au milieu du trottoir, tout étourdie, songeant à son cher idéal disparu, la gorge pleine de sanglots.

HORACE.

Propos du jour

LE GATEAU DES ROIS

Je n'ai jamais bien compris quelle nécessité il y a pour des citoyens majeurs et vaccinés, à se réunir chaque année, à jour fixe, pour chercher une fève dans une galette quelconque.

Il me serait bien difficile aussi d'expliquer, d'une façon convenable, l'à-propos des manifestations bruyantes qui éclatent de toutes

parts aussitôt qu'un monsieur a rencontré la fameuse fève sous une de ses incisives.

Quant à l'idée de choisir pour roi celui auquel est échu le légume en question, c'est là du suffrage universel de haute fantaisie, qui permet d'appeler aux fonctions suprêmes les intelligences les plus diverses.

De nos jours la fève n'a plus seule le privilège de désigner le roi du festin; on la remplace par une foule d'objets de dimensions restreintes. Certaines personnes lui préfèrent, par exemple, un diamant; et alors la faveur d'être roi est très enviée, étant donnée l'importance de la liste civile.

Dernièrement, un ex-viveur réunissait dans son appartement extra-conjugal une demi-douzaine de belles-petites.

L'amphitryon, voulant se montrer généreux, avait remplacé la fève traditionnelle par une pièce de 20 francs.

Le sort eut à peine désigné une des convives que les cinq autres, sans respect pour la majesté de leur compagne, se ruèrent sur elle et lui crépèrent le chignon avec fureur.

Le combat ne cessa que par l'intervention de l'amphitryon qui distribua une fève semblable à chacune des déshéritées.

Mais il se jura bien qu'on ne le reprendrait plus désormais à glisser un louis dans le gâteau des rois.

Il est vrai que lorsqu'il s'agit d'une simple fève, la royauté n'est pas toujours aussi enviée.

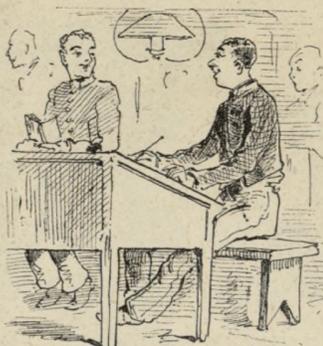
LES VOLONTAIRES D'UN AN, PAR DRANER



— Je ne puis assez vous recommander notre Goutran, colonel, et si la nuit, par exemple, vous remarquez qu'il soit sujet à des transpirations abondantes, n'hésitez pas à lui faire changer de gilet de flanelle.



Constitution d'une Société anonyme pour la jouissance d'un appartement complètement meublé en ville et fixation du roulement des actionnaires.



— Mazette ! tu prends des notes à la théorie ?
— Pour la blaguer plus tard dans les journaux.



Qu'on accorde au moins un cure-dents par escouade, ce n'est pas ça qui ruinerait le budget de la guerre.



— Un volnard ! Être volontaire d'un an en 1880... février 18 jours !



— Je vous répète que les simples soldats ne peuvent voyager en 1^{re} classe.
— Mais je voyage civilement... Si je rate l'express, je passe en conseil de guerre.



La Niche de la garnison, tient assortiment de consolations pour MM. les volontaires qui ont le sac.



— 8 jours de clou au moment des vacances, comment expliquer ça aux parents ?
— Dis-leur qu'à force de te faire de la bile, ça t'a valu une éruption de clous.



Fantaisiste, tient à épater sa cousine.



— Plus souvent que je mettrais, comme ça, la main à la pâte. Cocotte daignera attendre que je sois ganté.



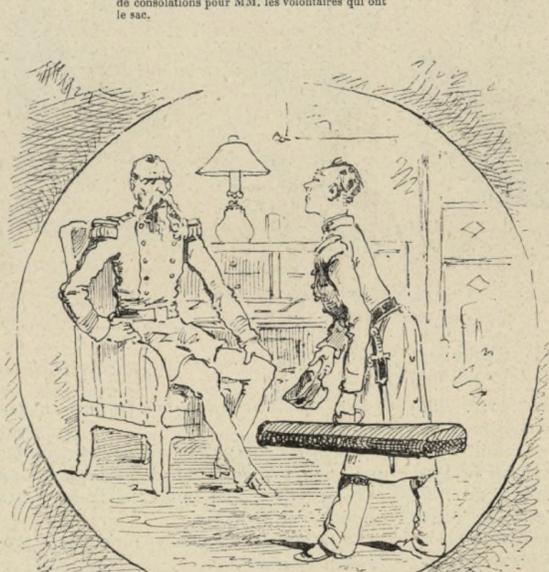
Victime des préjugés et de ses ancêtres qui, eux aussi, portaient ferraille.



Encore deux ou trois envois de ma bonne amie et il ne me manquera presque plus rien.



La chrysalide.



— Mon colonel, comme je suis d'une assez jolie force sur le violon, je serais bien heureux de faire mon service dans la musique.



Le papillon.



— Sergent, pas de gros mots, je vous prie, vous obtiendrez tout de moi avec de la douceur... les femmes ne s'y trompent jamais, elles.



— 365 jours... c'est bien; mais il y a aussi les 365 nuits, dont on ne parle pas.



— C'est vous, jeune homme, qui avez un oncle aux dragons de la garde ?
— Oui, mon général.
— C'est très bien... continuez, jeune homme.



— Où souffrez-vous, quel est votre genre d'affection ?
— Major... c'est la grande Adèle.



Cours pratique de tactique élémentaire à l'usage des commençants.



— Je vous en supplie, brigadier, laissez-moi trotter à pied... j'ai des raisons postérieures pour cela !



Rien n'excite l'appétit comme l'enivrant parfum de la soupe.

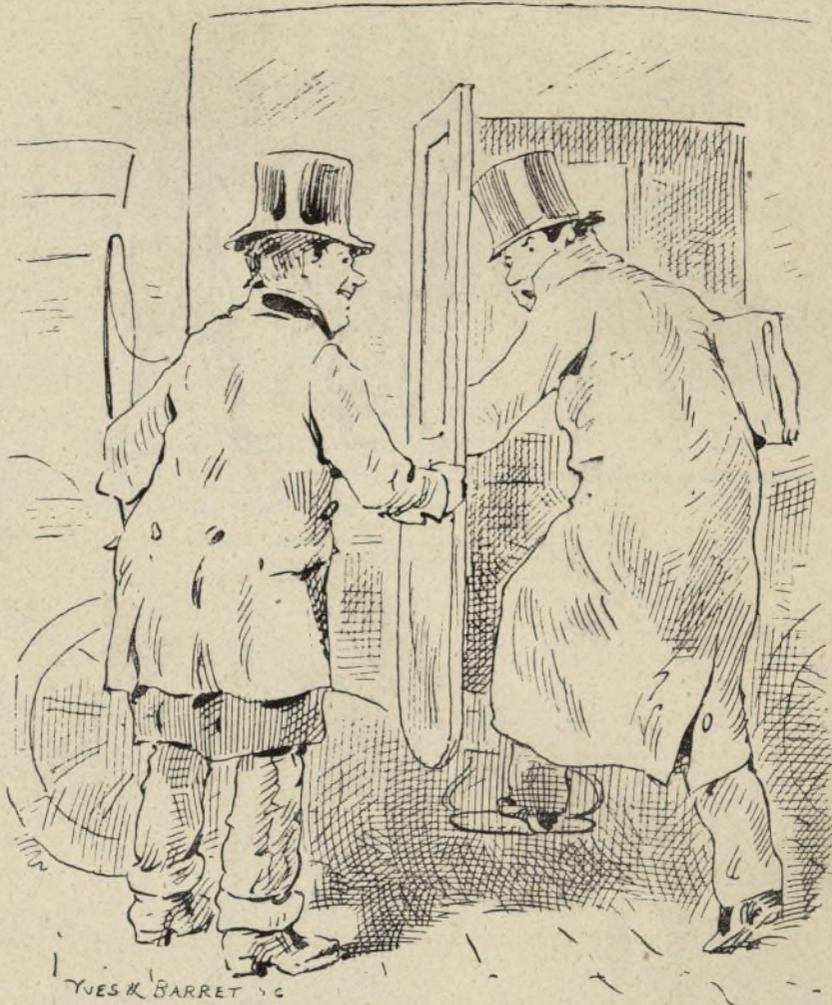


— Ne geignez donc pas toujours, surtout quand on vous confie un poste qui porte bonheur.

MESSIEURS LES COCHERS, par TRICK



— Mais, sapristi, mère Colombe! c'est pas ça du tout que j'appelle remplir un verre! Vous savez donc pas verser?...
— P't-êt'ben, cocher. Faut croire que j'verse pas si souvent qu'vous.



— Si l'on est si pressé, c'est donc qu'on file sur la Belgique?
— Silence, cocher! Vous aurez cent francs de pour-boire.
— Fichtre!... comme on s'y trompe!... J'ai manqué d'y prendre Mossieu pour un filou!

Galuchet, vieux garçon sur le retour, dîne chez les époux Vabourdin, bonnetiers de la rue St-Denis. En chemin il est tiraillé par deux sentiments contraires : le plaisir de faire un bon repas et la crainte d'avoir la fève, ce qui lui fournirait, il est vrai, l'occasion d'être roi, mais ce qui le mettrait dans la nécessité bien plus pénible de payer à son tour un gâteau le dimanche suivant.

Aussi n'est-ce pas sans une certaine émotion que Galuchet sonne chez les Vabourdin. On se met à table.

Enfin arrive le moment de découper le gâteau. Galuchet fait des vœux ardents pour détourner de lui la royauté qui le menace; on le voit faire machinalement un geste comme pour repousser la pourpre qu'on lui tend; il se consolide sur sa chaise pour bien faire comprendre qu'il ne la voudrait pas changer pour un trône. Jamais homme ne repoussa la couronne royale avec autant d'indignation que Galuchet.

Et pourtant, ironie du sort, c'est Galuchet qui a la fève. Il la sent dans sa bouche; mais il ne dit rien. Il a du reste bien vite pris une résolution héroïque — il n'aime pas les fèves, mais il mangera celle-là.

Pendant ce temps, la famille Vabourdin cherche la fève avec la patience de gens occupés à chercher une aiguille dans une charretée de foin.

Désappointement général, tout le monde se regarde, puis regarde Galuchet qui regarde le plafond.

Galuchet est violet, la fève ne veut pas couler, elle est restée dans la gorge.

— Ciel! qu'avez-vous donc, Galuchet? s'écrie Vabourdin.

L'infortuné ne répond que par un « heu! » étouffé.

Les époux Vabourdin se lèvent et vont frapper à tour de bras dans le dos de Galuchet qui est pris d'une quinte de toux et lance la fève au milieu de la table.

Et Galuchet, absolument furieux, est proclamé roi malgré lui.

HIGREG.

ÉCHOS DE PARIS

Après la débâcle de la Seine, nous avons eu la débâcle du boulevard. Les petites boutiques du jour de l'an ont disparu, entraînant avec elles les dernières épaves des étrennes.

Engloutie, la question du jour; submergé, le jouet de l'année! Tout cela s'en va pèle-mêle à la dérive.

Seuls, quelques camelots acharnés parcourent encore les boulevards, murmurant à l'oreille des passants des offres timides, et s'esquivant sans bruit à la vue d'un sergent de ville immobile et calme dans le rayonnement d'un bec de gaz.

On ne saura jamais au juste à quelles catégories de professions étonnantes appartiennent la plupart des braves gens qui s'improvisent marchands d'étrennes pour la grande foire du jour de l'an.

En cherchant bien, on trouverait là des échantillons variés des professions les plus

libérales; un stock de forts en thème, à faire tressaillir de joie l'excellent Lhomond. Car ce n'est pas la Fortune qui a jamais dit à quelqu'un :

Ah! pou. l'amour du grec, souffrez qu'on vous embrasse.

On le sait, les professions libérales mènent à toutes les carrières, y compris celles d'Amérique.

J'ai connu jadis un pauvre garçon reçu bachelier avec toutes les boules blanches qu'on peut désirer en pareil cas.

Après vingt-quatre heures passées dans l'enthousiasme d'un succès aussi immaculé : — C'est très bien, se dit-il; mais que vais-je faire de ces boules blanches?

Puis, après quelques instants de réflexions pénibles :

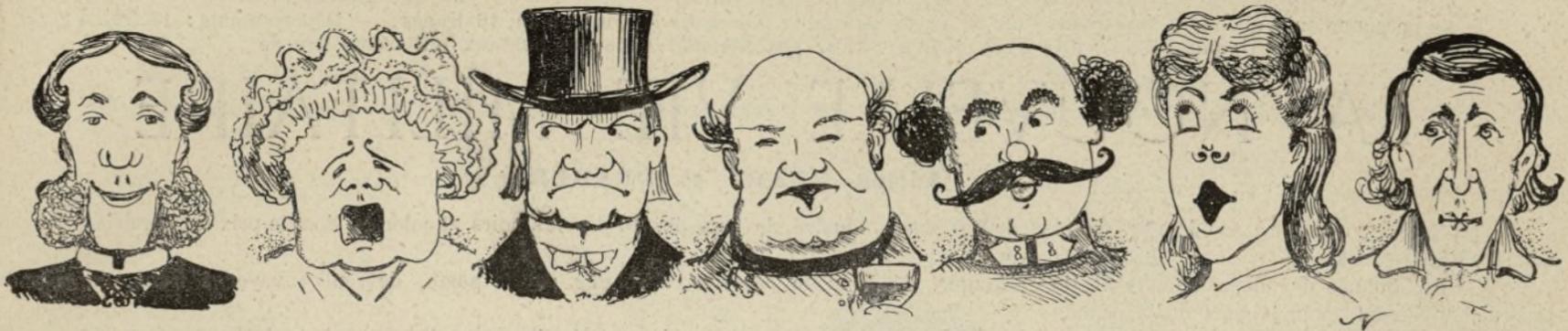
— Si je jonglais avec... ce serait peut-être un moyen de les utiliser.

Et il s'engagea dans une troupe de satimbanques. Aujourd'hui, il n'a pas son pareil pour jongler avec quatre boules en faisant le saut périlleux en arrière.

Depuis quelque temps on ne rencontre qu'infortunés maudissant les étrennes en considérant avec angoisses leur porte-monnaie complètement vide.

Noël et le premier janvier, deux dates tout à fait funestes, — l'année qui commence et l'année qui finit, — se montrent également cruels. Heureusement que l'on va pouvoir espérer quelque répit, sinon ce serait à renoncer aux plus aimables relations. Le proverbe a beau dire; les petits cadeaux, à la longue, seraient

ÉTUDES DE PHYSIONOMIES, par NÉGRO



— Ma femme est à la campagne. — Pas d'assassinats depuis 15 jours! quel feuilletton peu poétique! — Mauvaise saison, les maladies ne donnent pas. Un dégustateur-juré. — Sacr'bleu, messieurs, quelle jolie femme! Cette pauvre madame Dupoulard!!! Employé des hypothèques et poète lyrique, en train de dompter un vers de 14 pieds.



Le nez du conseiller municipal. Le nez du photographe incrimé. Le nez du débiteur saisi. Le casse-noisette de M^{lle} Chapotard, la rosière de 1828. Le nez du viveur à 45 ans. Le nez d'Ali-pacha, de Jannina et Gommeux. Le nez du savant bibliothécaire.

plutôt propres à détruire l'amitié qu'à l'entretenir.

Le hasard m'a fait rencontrer l'autre jour un infortuné qui se plaignait outre mesure de l'épidémie des petits cadeaux.

— Mais le premier de l'an est passé, lui disait-on, c'est fini pour cette année du moins.

— Ah! oui, fini! gémissait-il. Figurez-vous que j'ai fait, il y a quelque temps, la connaissance d'une belle-petite. L'acte de naissance de cette femme-là est une réduction de l'almanach. Elle s'appelle à la fois Joséphine-Marie-Augustine-Jeanne-Amanda-Pauline, que sais-je? c'est un défilé interminable.

Cet état civil fantastique est mon cauchemar; chaque quinzaine c'est une fête nouvelle et un cadeau nouveau. Tous les saints notables du calendrier y passent tour à tour. Il n'y a pas jusqu'à la Sainte-Catherine qu'elle veut absolument que je lui souhaite, sous prétexte... qu'elle est toujours demoiselle.

Une innovation bien étonnante et qui ne fait pas précisément la joie des artistes.

Je veux parler des classifications de M. Turquet.

Chaque genre aura une salle à part. Les genres eux-mêmes pourront se subdiviser à l'infini.

Par exemple, les portraits se subdiviseraient en portraits d'hommes et portraits de femmes.

Ces derniers pourraient occuper une foule de salles.

Il y aurait une salle pour les jolies femmes, une autre pour les femmes laides, pour les femmes en puissance de mari, pour les demoiselles à marier, une salle pour les femmes

honnêtes, une autre pour celles qui ne le sont pas, etc.

Tout cela est parfait!

Vous voyez d'ici le Salon établi dans ces conditions.

Mademoiselle X... cherche depuis longtemps un endroit propice pour avoir un entretien sérieux avec le petit Z...

— Vous me trouverez demain au Salon, lui dit-elle.

— Mais, riposte le jeune homme, nous risquons d'y rencontrer votre mari.

— Nous choisirons une salle où mon mari n'entrera jamais, la salle des belles-mères.

On joue aux jeux innocents chez une célébrité du demi-monde.

Pour donner plus de piquant et d'imprévu aux amusements habituels, on en a légèrement modifié la formule:

— Devinez, disait une belle-petite, en tendant ses deux poings fermés: *pure ou impure?*

Lu dans un journal excessivement sérieux:

« ... C'est un personnage d'une imbécillité tout à fait notaire? »

J'aime à croire que c'est une coquille.

Extrait d'une petite géographie naturaliste:

« Marseille, chef-lieu des Gueules-du-Rhône. »

Mademoiselle Amanda, aujourd'hui fortement sur le retour, a jadis eu un succès fou et a roulé carrosse.

Aujourd'hui, elle est blanchisseuse.

— Autrefois, disait-elle l'autre jour, tous les hommes me jetaient le mouchoir, il me le jettent encore. — Mais c'est leur mouchoir sale.

Les superstitieux.

Une voyageuse arrive dans un hôtel.

Elle demande une chambre.

Un garçon monte avec elle et la conduit dans le défilé des corridors.

Les numéros se succèdent rapidement: 9, 10, 11, 12.

— Oh! s'écrie la dame, passons, je ne veux pas du numéro 13.

Le garçon s'arrête, ouvre la porte et, désignant la chambre avec dignité:

— Madame, notre hôtel est trop bien tenu pour avoir un numéro 13!

La dame lève la tête.

C'était le numéro 12 bis.

MM. X. Y. Z. et C^e sont des négociants des colonies, dont le teint est du plus beau noir.

Dernièrement, ils envoient une traite à un de leurs fournisseurs.

Au jour fixé, l'huissier se présente chez le commerçant parisien, avec l'effet à payer...

Refus du créancier.

— Alors, demande l'huissier, vous ne voulez pas accepter cela?

— Oh! s'écrie le créancier indigné, la traite des nègres!

JULES DEMOLLIENS.

Le Gérant: FLEURY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS

Prime gratuite offerte aux Abonnés de LA CARICATURE

Toute personne qui s'abonnera *directement* pour un an au journal *la Caricature* (Paris : un an, 16 francs; — Départements : 18 francs; — Union postale : 20 francs) pourra retirer gratuitement dans nos bureaux un exemplaire de

LA NOUVELLE VIE MILITAIRE

Par Adrien HUART et DRANER

Très-beau volume, grand in-8°, de plus de 600 pages, illustré de plus de 350 dessins noirs et coloriés, dont le prix en librairie n'est pas moindre de 10 francs.

Les abonnés des départements et de l'étranger, désireux de recevoir ce volume par la poste, devront envoyer 1 franc, en plus du prix d'abonnement, pour le port de la prime.

Les abonnements pour les départements et l'étranger se font par un mandat postal adressé au directeur de la *Librairie illustrée*, 7, rue du Croissant, à Paris.

PUBLICATIONS ILLUSTRÉES EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Journal des Voyages et des aventures de terre et de mer, paraissant chaque semaine, et publiant 16 grandes pages à 3 colonnes, illustrées de nombreuses gravures. — 15 centimes le numéro.

Costal l'Indien, ou les lions mexicains, grand roman d'aventures, par GABRIEL FERY, illustré de très-nombreuses gravures sur bois. — 10 centimes la livraison; 50 centimes la série de 5 livraisons réunies sous une couverture.

Les Feuilletons illustrés, le meilleur journal de romans, paraissant chaque semaine, et publiant 16 grandes pages de feuilletons des romanciers les plus en vogue, avec des illustrations sur bois. — 10 centimes le numéro.

Les Voyages célèbres, aventures et découvertes des grands explorateurs, résumant les grands voyages du XIX^e siècle; ouvrage illustré de gravures et de cartes. — 10 centimes la livraison; 50 centimes la série de 5 livraisons.

La Récréation, bibliothèque de la jeunesse et des familles, journal hebdomadaire paraissant chaque jeudi, et publiant 16 pages à 2 colonnes d'attachants récits, illustrés par les meilleurs artistes — 10 centimes le numéro.

La Vie normale et la santé, par le docteur J. RENGADE, traité d'hygiène, illustré de nombreuses gravures coloriées. — 15 centimes la livraison hebdomadaire; 75 centimes la série de 5 livraisons.

Grande publication illustrée en cours de publication par livraisons à 10 centimes et séries à 50 centimes en vente chez tous les Libraires de Paris et des Départements

VOYAGES TRÈS-EXTRAORDINAIRES

DE

SATURNIN FARANDOUL

DANS LES 5 OU 6 PARTIES DU MONDE

ET DANS TOUS LES PAYS CONNUS ET MÊME INCONNUS DE M. JULES VERNE

PAR

A. ROBIDA

Ouvrage illustré d'une quantité considérable de dessins

NOIRS ET COLORIÉS

PROSPECTUS DE L'ÉDITEUR

Jamais ouvrage plus humoristique, plus amusant, et aussi abondamment illustré, n'a encore été offert au public. Divisés en 5 parties, le **Roi des Singes**, le **Tour du Monde en plus de 80 jours**, les **Quatre Reines**, les **Guerriers à trois sabres**, **Son Excellence Monsieur le Gouverneur du Pôle Nord**, les **Voyages très-extraordinaires** font errer le lecteur dans les pays les plus fantastiques; car, où Farandoul n'a-t-il pas été? Les continents, les îles, le Pôle Nord, le fond des mers, le sein des nuages, les espaces interplanétaires, il a tout parcouru! Jeté, dès son plus jeune âge, au milieu d'aventures inouïes, naufragé à 4 mois et demi, une honnête famille de singes, habitant une île de la Polynésie, l'a recueilli et soigné comme un fils. Poussé par son amour des aventures, il quitte bientôt l'île des Singes, rencontre d'honnêtes marins dont il partage les dangers et les fatigues. Attaqué par d'affreux pirates, Farandoul sauve ses compagnons par son intrépidité et sa sagacité. Il tombe éperdument amoureux de la belle Mysora avec laquelle il a des rendez-vous en scaphandre, à 25 mètres au-dessous des flots. Intervention d'une baleine et du savant Croknuff, directeur de l'aquarium de Melbourne, et délivrance de Mysora, retenue captive dans cet aquarium. Une armée quadrumane vole à la conquête de l'Australie sur les bimanés anglais! A la suite de ces aventures que nous venons d'indiquer, en langage presque télégraphique, Farandoul explore les deux Amériques, puis l'Afrique.

Après avoir été roi des singes et dictateur des bimanés, évêque mormon, peintre sur sauvages, grand cacique, général en chef, dieu chez les nègres, Farandoul devient, en Asie, mikado du Japon, colonel des amazones de Siam; il est condamné à mort un peu partout, même jusque dans la planète Saturne. Jamais, on le voit, héros de roman n'a eu une existence mieux remplie; mais, par un hasard fatal, il se heurte toujours à l'un des héros de Jules Verne! De là, des rivalités terribles, des luttes homériques, des aventures stupéfiantes!!

L'ouvrage sera complet en 100 livraisons à 10 centimes ou en 20 séries à 50 centimes. Il paraît deux livraisons chaque semaine et une série tous les vingt jours environ.